



HAL
open science

Montmaurin, les surprises de l'archéologie préventive

Marc Jarry, Olivier Dayrens, Laurent Bruxelles, Martin Helene, Jean Catalo, Philippes Gardes, Henri Molet, Olivier Onézime, Christian Salmon, Eric Tranier, et al.

► **To cite this version:**

Marc Jarry, Olivier Dayrens, Laurent Bruxelles, Martin Helene, Jean Catalo, et al.. Montmaurin, les surprises de l'archéologie préventive. *Midi-Pyrénées patrimoine*, 2012, 30, pp.10-13. halshs-02077015

HAL Id: halshs-02077015

<https://shs.hal.science/halshs-02077015v1>

Submitted on 2 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MONTMAURIN Les surprises de l'archéologie préventive

À PROXIMITÉ DE MONTMAURIN, DANS LA ZONE IMMÉDIATEMENT CONCERNÉE PAR LE PROJET D'UNE CARRIÈRE, UN DIAGNOSTIC ARCHÉOLOGIQUE SEMBLAIT POUVOIR ABOUTIR À DES TROUVAILLES INTÉRESSANT LE PALÉOLITHIQUE. PAS DE PALÉOLITHIQUE DANS CE SECTEUR PRÉCIS, MAIS D'**IMPORTANTS VESTIGES MÉDIÉVAUX**. UNE DÉCOUVERTE QUI NÉCESSITE DES FOUILLES PLUS APPROFONDIES, À LA CHARGE DE L'AMÉNAGEUR.

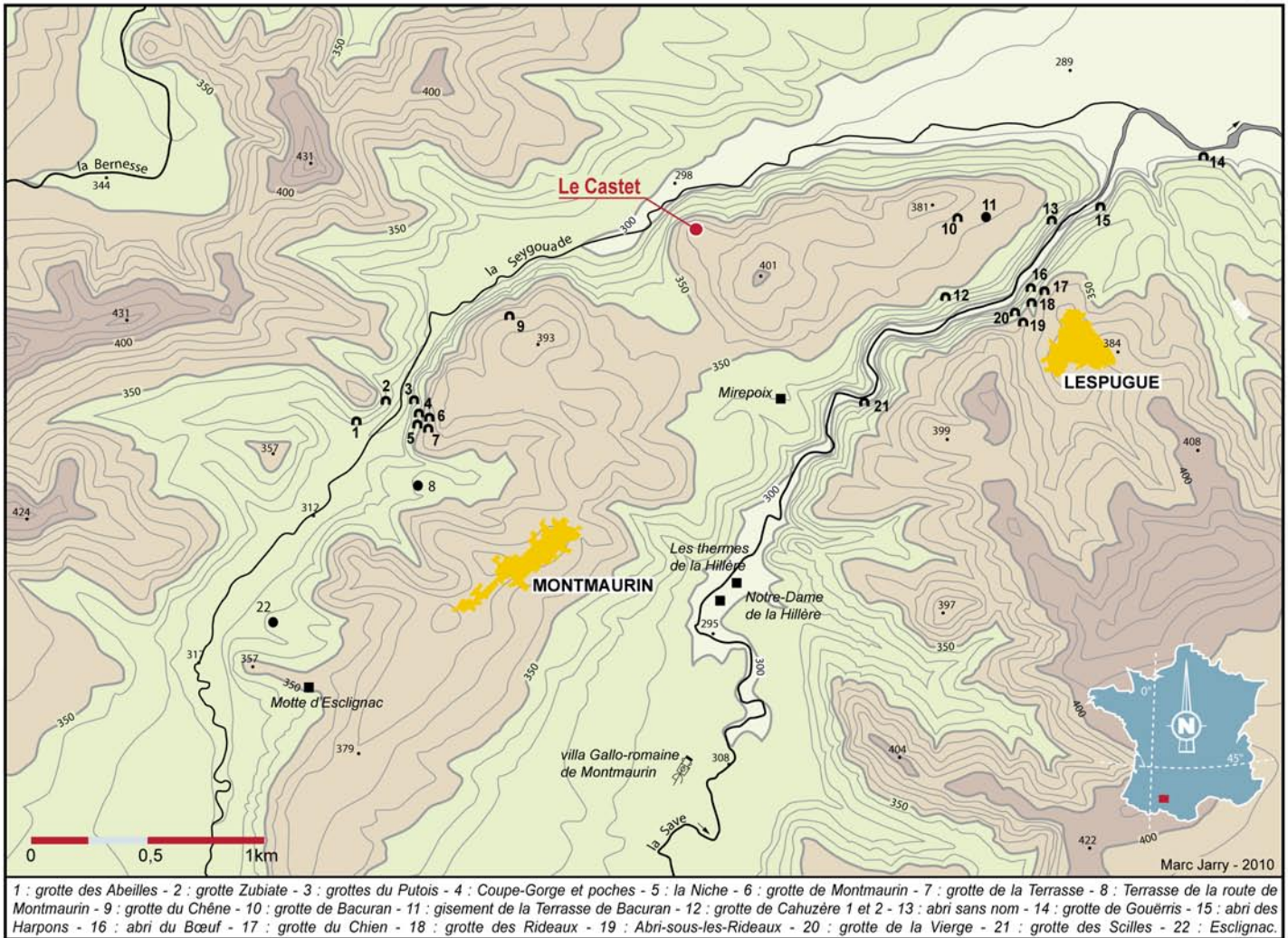
En archéologie, discipline largement exploratoire, les résultats contredisent souvent les attentes. En milieu urbain, la continuité de l'habitat, les archives écrites et la cartographie des découvertes anciennes apportent un faisceau d'arguments qui dépassent la simple prédiction. En milieu rural, les contextes archéologiques et géologiques, les prospections et les archives permettent de proposer un canevas de base mais les exemples sont nombreux de découvertes qui ne sont pas là où on les attendait, comme l'atteste le sondage systématique, « à l'aveugle », de l'emprise des phases 1, 5 et 6 du projet de carrière du Castet à Montmaurin. Ce diagnostic archéologique a confirmé qu'en archéologie rien n'est acquis avant la phase de terrain ! En effet, les contextes géomorphologique (karst) et archéologique (groupe paléolithique de Montmaurin-Lespugue) laissaient présager des découvertes liées elles aussi à la préhistoire ancienne. Mais les résultats ne se situent pas vraiment dans ce cadre chronologique...

Des moyens importants ont été déployés pour la détection des cavités et dolines, qui sont autant de pièges sédimentaires et archéologiques. Le but n'était pas seulement de rechercher des vestiges tangibles, mais

de comprendre le fonctionnement local du karst. En effet, le carreau de l'ancienne carrière devant, au cours de la première phase d'exploitation envisagée, reculer d'une centaine de mètres sur plus d'une



VUE DU FRONT DE L'ANCIENNE CARRIÈRE.
© PHOTOGRAPHIE CÉLINE PALLIER/INRAP



trentaine de mètres de puissance, nous devons proposer quelques arguments permettant d'anticiper ce qui pouvait être attendu dans le cœur du massif rocheux. L'ancien front d'exploitation, de plus de 35 mètres de haut sur plus de 100 mètres de large, a été étudié par des géologues karstologues, assistés de spécialistes de travaux acrobatiques. Plus largement, toutes les entités géomorphologiques ont été appréhendées, et c'est l'ensemble du massif qui a été prospecté sur la zone soumise à diagnostic. Ainsi, une doline de moyenne ampleur a livré une séquence assez développée, bien que très pauvre en vestiges archéologiques.

Des résultats pour la préhistoire ?

La préhistoire commence par un niveau à massifs stalagmitiques contenant une dent de mastodonte. La calcite d'une stalagmite a pu être datée de 300 000 ans environ.

Quant à la dent, elle est héritée des molasses tertiaires surmontant le dôme calcaire et démantelées au Quaternaire. Au-dessus, des argiles brun-rouge compactes, à rares galets, se sont ensuite accumulées. Mais les résultats pour le Paléolithique se sont révélés bien en deçà des attentes. En effet, ces niveaux, comme toutes les cavités reconnues, étaient stériles pour cette période. Seul un biface partiel acheuléen en quartzite a été ramassé en surface près du secteur. Quant au fonctionnement du karst, les études sembleraient démontrer qu'il ne faut pas s'attendre à des éléments archéologiques au cœur du massif. Les diaclases (fissures) et petites cavités proches de la surface sont colmatées par des argiles issues des points de soutirage du plateau, héritées de sols tertiaires (comme la dent de mastodonte). Pour ce que nous avons pu explorer, ces sols restent ensuite stériles pour le Paléolithique.



CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE.
© DESSIN M. JARRY/INRAP, D'APRÈS R. SIMONNET, 1976 PRO PARTE

VUE SUR LE CARREAU DE L'ANCIENNE CARRIÈRE PENDANT L'EXPLORATION DU FRONT À LA RECHERCHE D'INDICES DE CAVITÉS ANTHROPISEES.

© PHOTOGRAPHIE OLIVIER DAYRENS/INRAP



SONDAGE DE LA DOLINE.
© PHOTOGRAPHIE OLIVIER DAYRENS/INRAP

TENTATIVE DE DÉSOBSTRICTION D'UN CONDUIT KARSTIQUE
AU SEIN DE LA DOLINE.
© PHOTOGRAPHIE CÉLINE PALLIER/INRAP

En profondeur, on déduit de l'analyse de la base du front de la carrière, notamment en observant des remplissages exclusivement constitués d'argiles laminées, déposées par la rivière alors à ce niveau, qu'ils ne peuvent pas contenir d'éléments anthropiques. Si un secteur avait eu quelques chances de livrer des cavités et abris susceptibles de conserver des vestiges paléolithiques comparables à ceux de Coupe-Gorge (qui recelait la célèbre mandibule préneandertalienne), il aurait fallu se trouver plus proche dans le versant. Là, en effet, la proximité de la surface influence encore directement les conditions morphosédimentaires. Les quelques reliques de parois de la corniche naturelle encore en place dans le carreau de la carrière en sont les rares témoins (pourtant encore stériles lors de nos investigations). En somme, pour le Paléolithique, le plus fort potentiel archéologique devait sans doute se trouver dans le secteur de l'ancienne carrière.

Résultats bien maigres pour le Paléolithique ! Il faut attendre le Moyen Âge pour que soit mis au jour un site à part entière. Cependant, quelques indices erratiques, soutenus par un jeu de datations radiométriques (méthode du carbone 14), indiquent une fréquentation régulière de ce secteur depuis longtemps. Ainsi, dans la doline, la stratigraphie se poursuit avec des accumulations de sédiments, datées d'abord du Néolithique final, puis de l'âge du bronze (avec quelques vestiges archéologiques), puis de l'âge du fer et enfin du Moyen Âge (cette fois avec des structures

en place). Les lacunes qui scandent cette séquence indiqueraient une reconquête du milieu par la végétation, fixant les sols (comme c'est semble-t-il le cas depuis la dernière occupation médiévale qui affleure directement sous le sol actuel). Cette accumulation de sédiments dans la doline serait directement à mettre en relation avec les implantations humaines dans le secteur, soit à cause du piétinement, soit par le défrichage qui provoquent une dynamique sédimentaire. La doline fonctionnerait alors comme un enregistrement de l'anthropisation du milieu. Quelques indices erratiques du Néolithique et de la protohistoire signent donc une occupation humaine intermittente sur ce rebord de plateau. La présence d'éléments de constructions datés de l'Antiquité (*tegulae*) et les rares tessons de céramique constituent les seules traces fugaces d'une occupation pour cette période. Ils sont certes assez diffus, mais ils témoignent cependant d'une occupation dans un périmètre proche.

Un castrum médiéval inattendu

C'est pour la période médiévale que les données recueillies sont les plus importantes, sous la forme d'un ensemble fortifié attribuable vraisemblablement à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle. On a pu étudier un ensemble maçonné quadrangulaire de 25 mètres carrés formé de moellons équarris. Cet ensemble, aux murs épais de 1,60 mètre, se trouvait recouvert par les éboulis de l'élévation qui ont ainsi scellé les niveaux d'occupation. Au sud-est, le bâtiment, qui devait s'adapter à la

configuration naturelle de l'espace, vient s'accoler au rocher lui-même entaillé. Cet aménagement se poursuit au nord-est, par un mur qui délimite l'espace, le long du versant escarpé de la doline. À cet endroit, des vestiges du sol médiéval (mortier de chaux) ont pu être reconnus.

Un autre mur large de 2 mètres se développe vers le bord ouest en direction du front de taille de l'ancienne carrière. Quelques assises de l'élévation ont été préservées : la maçonnerie du parement est formée de moellons calcaires. Un aménagement tronconique traverse la maçonnerie et faisait vraisemblablement office de chantepleure, assurant l'évacuation des eaux. Reconnu sur une quarantaine de mètres, cet imposant mur présente un état de conservation différent selon l'érosion du site. À son extrémité nord-ouest, il devait s'élever sur une plateforme formée d'argile et de bloc calcaire augmentant l'espace intérieur et améliorant la stabilité de l'édifice. En son milieu, les vestiges d'une porte, matérialisés par une ouverture dans le mur, au sol dallé, s'ouvrent vers le versant sud-ouest en direction de l'actuel village de Montmaurin. Les piédroits de cette ouverture font présumer l'existence d'une porte de deux mètres de large construite en matériaux calcaires mais aussi gréseux. Cette diversité de matériaux pourrait répondre à un souci esthétique, ce passage étant obligatoire pour pénétrer dans l'enceinte.

Les éléments mobiliers mis au jour sur l'ensemble du site datent du XII^e au XIV^e siècle. Les céramiques conservées renvoient à des formes d'utilisation culinaires. Les nombreux restes fauniques présentent un spectre classique de la période médiévale. Parmi ceux-ci, quelques restes de cerf semblent attester de la pratique de la chasse ou en tout cas de la consommation de venaison. Les datations radiométriques de ces os corroborent les interprétations du mobilier archéologique.

Le bâtiment quadrangulaire établi au sommet de l'éperon peut être assimilable

à la tour maîtresse. L'absence d'ouverture dans la partie conservée en rez-de-chaussée suggère de restituer une entrée de cet espace à l'étage, sans que son mode de construction et de couverture soit en l'état déterminé. Les données chronologiques recueillies révèlent donc une occupation relativement brève, centrée sur la fin du ^{XII} siècle et le début du suivant. Une fréquentation perdue au ^{XIV} siècle sous une forme actuellement indéfinie, que seule une étude archéologique approfondie pourrait affiner. La recherche de l'habitat lié à ce type de fortification serait aussi une nécessité pour cerner l'étendue de cet espace dont la signification sociale demande à être étudiée. Il semble en effet que nous soyons en présence d'une occupation à vocation défensive, stratégique. Elle peut être aussi ostentatoire, en s'adaptant au site naturel, lors de la construction, pour mettre en valeur sa capacité défensive.

Les recherches en archives, malgré de troublantes concordances avec des textes mentionnant un « *castrum de Roquebrune* », n'ont pas permis de mettre un nom sur cette occupation fortifiée. Isolée ou non de l'habitat qui lui est peut être subordonné, cette fortification doit s'intégrer dans un réseau castral qui se met en place autour du traité de Corbeil (1258). Celui-ci fixe la frontière entre les royaumes de France et d'Aragon, imposant une recomposition des territoires et de leurs fonctions.

La préhistoire ancienne était logiquement attendue dans le vallon encaissé de la Seygouade ; les augures étaient formels et on les comprend au regard du contexte, mais c'est un *castrum* médiéval qui était au rendez-vous.... Avec plus d'un demi-hectare de superficie pour la partie reconnue, le site médiéval du Castet à Montmaurin apparaît, malgré un état de conservation inégal, comme une source d'informations importante pour une période dont la connaissance reste encore particulièrement lacunaire. ♦

Marc Jarry (Inrap et Traces UMR5608)
et Olivier Dayrens (Inrap)¹

1. Laurent Bruxelles et Hélène Martin (Inrap et Traces UMR5608), Jean Catalo, Philippe Gardes, Henri Molet, Olivier Onézime, Christian Salmon, Éric Tranier et Catherine Viers (Inrap), Céline Pallier (Inrap et Asm UMR 5140), Michel Barrère (service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées et Traces UMR 5608).



MUR DE LA TOUR MAÎTRESSE, VU DE DESSUS.
© PHOTOGRAPHIE DIDIER TAILLEFER

PIÉDROIT (À GAUCHE) ET SEUIL (À DROITE) DE L'ENTRÉE
PERÇANT LA MURAILLE OUEST.
© PHOTOGRAPHIE OLIVIER DAYRENS/INRAP